

LETTRES ORIENTALES 14

CALLIOPE

MÉLANGES DE LINGUISTIQUE INDO-EUROPÉENNE
OFFERTS À FRANCINE MAWET

édité par

Sylvie Vanséveren

ÉDITÉ PAR

ARGO, CENTRE D'ÉTUDES COMPARÉES DES CIVILISATIONS
ANCIENNES DE L'UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES



PEETERS - LEUVEN

2010

Table des matières

Préface	VII
Bibliographie de Francine Mawet	IX
Françoise Bader	
Stratigraphie du mythe de Bellérophon	1
Marie-José Béguelin	
Les constructions avec <i>avoir beau</i> sont-elles libres ou dépendantes?	43
Monique Bile	
Composition et dérivation nominales: les anthroponymes de Lyttos	59
Michel Casevitz	
Remarques sur le vocabulaire grec de l'ambition politique ou sociale	73
Alain Christol	
Idées noires	87
S. Peter Cowe	
'On Nature' by Iṣōx/Iṣō': Study of a 13th Century Cosmographical Treatise in its Linguistic and Cultural Milieu	99
Daniel Dubuisson	
Réflexions sur la méthode comparative et la reconstruction en indo-européen	137
Sabrina Inowlocki	
Quelques réflexions sur le terme σύγχυσις et sa réception dans la LXX	149
Lambert Isebaert & René Lebrun	
Le suffixe <i>-(a)za-</i> en lycien	159

Vartán Matiossián

- El «destino del guerrero»: un paralelo ignorado en la meseta
de Armenia 173

Christian Peeters

- Lois phonétiques et grammaire comparée 183

Claude Sandoz

- Les noms grecs en -αυος (-αυη, -αυov) à la lumière de la com-
paraison indo-européenne 187

Philippe Talon

- L'alternance *m-w* dans les textes cunéiformes 199

Christine van Ruymbeke

- «Où est la maison de l'ami?» Deux tentatives de traduction,
à la recherche d'une équivalence dans la différence 205

Sylvie Vanséveren

- Euphratique: indo-européen au pays de Sumer? 221

Christophe Vielle

- Śūrpāraka et *dakṣiṇa*-Śūrpākara: à propos de l'exploit géo-
graphique de Paraśūrāma, du Konkan au Kérala 237

Jos J. S. Weitenberg

- Notes on the Classical Armenian Closing Diphthong *ew* 247

Le suffixe *-(a)za-* en lycien

Lambert Isebaert

René Lebrun

Université Catholique de Louvain

Les substantiels progrès accomplis durant ces dernières décennies dans la connaissance de la langue louvite¹ ont eu du même coup des conséquences positives pour notre approche des langues anatoliennes constituant à l'évidence une sorte de «louvite résiduel», dont les témoins s'identifient à ce jour à partir du V^e s. av. J.-C. La documentation épigraphique la plus riche à tous égards nous est fournie par le lycien², suivi par le pisidien³.

Dans cette étude, offerte en hommage à notre estimée Collègue Francine Mawet, qui s'est intéressée à plusieurs reprises à des questions liées à la formation des mots, nous nous interrogerons sur le fonctionnement et l'origine d'un morphème important de la langue lycienne, à savoir le suffixe «agentif» *-(a)za-*, qui forme des termes définissant un statut social et plus

¹ Sur le louvite, voir les ouvrages majeurs de H. Craig Melchert (éd.), *The Luwians* (HdO, Section One, vol. 68), Leiden-Boston, 2003; H. Craig Melchert, *Cuneiform Luvian Lexicon*, Chapel Hill, 1993 (2^e éd.); F. Starke, *Die keilschrift-luwischen Texte in Umschrift* (StBoT 30), Wiesbaden, 1985; F. Starke, *Untersuchung zur Stammbildung des keilschrift-luwischen Nomens* (StBoT 31), Wiesbaden, 1990; J.D. Hawkins, *Corpus of Hieroglyphic Luwian Inscriptions*, Volume I. *Inscriptions of the Iron Age*, 3 Bde, Berlin-New York, 2000. — Introductions récentes au louvite hiéroglyphique: R. Werner, *Kleine Einführung ins Hieroglyphen-Luwische*, Freiburg-Göttingen, 1991; J. Marangozis, *A Short Grammar of Hieroglyphic Luwian*, München, 2003; R. Pföhl, *Einführung ins Hieroglyphen-Luwische*, Dresden, 2003; A. Payne, *Hieroglyphic Luwian* (Elementa Linguarum Orientis, t. 3), Wiesbaden, 2004.

² Parmi les études les plus récentes, cf. G. Neumann, "Lykisch", in *Altkeinasatische Sprachen* (HdO, Section One, 2.1/2.2), Leiden, 1969; T.R. Bryce, *The Lycians in Literary and Epigraphic Sources* (The Lycians, vol. I), Copenhagen, 1986; I. Hajnal, *Der lykische Vokalismus*, Graz, 1995; W. Jenniges, *Mystagogus Lycius sive de historia linguaque Lyciorum*, Bruxelles, 1996.

³ Cf. W. Jenniges, "L'Asie Mineure et ses langues", *Res Antiquae* 3, 2006, p. 85-95.

particulièrement des noms de dignitaires religieux et de fonctionnaires civils. Ce suffixe a été clairement identifié par la recherche antérieure, notamment par P.H.J. Houwink ten Cate⁴ et G. Neumann⁵. Avant de procéder à un examen linguistique du suffixe et de rechercher, dans une perspective de continuité linguistique, les représentants de ce morphème dérivationnel dans la langue louvite au travers de ses témoins des second et premier millénaires av. J.-C., nous dresserons un inventaire exhaustif des substantifs et des noms propres lyciens terminés par *-(a)za-*.

1. Attestations des formations en *-(a)za-*

L'heuristique est sur ce point grandement facilitée par deux lexiques récents, l'un dû à H. Craig Melchert, *A Dictionary of the Lycian Language*, Ann Arbor, 2004, l'autre, posthume, à Günter Neumann, *Glossar des Lykischen*. Überarbeitet und zum Druck gebracht von Johann Tischler (Dresdner Beiträge zur Hethitologie, t. 21), Wiesbaden, 2007.

Des inventaires moins complets ont été établis par E. Laroche⁶, H. Eichner⁷, Trevor R. Bryce⁸ et F. Starke⁹.

1.1. Appellatifs

asaχlaza- (Melchert, 6; Neumann, 27; — cf. Laroche, 99; Eichner, 58; Bryce, 132-133) = ἐπιμελητής: N 320, 5.

Sorte de gouverneur. — Il s'agit sans doute d'un mot comportant le préfixe *asa-*, «avec», peut-être **asa-haχlaza-*, avec contraction (cf. *infra*, s.v. *haχlaza-*).

⁴ P.H.J. Houwink ten Cate, *The Luwian Population Groups of Lycia and Cilicia Aspera during the Hellenistic Period*, Leiden, 1961, p. 63.

⁵ G. Neumann, "Lykisch" (cité n. 2), p. 380; cf. aussi «Typen einstämmiger lykischer Personennamen», *Orientalia* 52, 1983, p. 127-132 (p. 130).

⁶ E. Laroche, "L'inscription lycienne", in H. Metzger - E. Laroche - A. Dupont-Sommer - M. Mayrhofer, *Fouilles de Xanthos*, Tome VI. *La Stèle trilingue du Letoon. L'Inscription grecque – L'Inscription lycienne – L'Inscription araméenne – Die iranischen Elemente im aramäischen Text*. Introduction: *Le Sanctuaire de Léo*, Paris, 1979, p. 49-127 (p. 98-100).

⁷ H. Eichner, "Etymologische Beiträge zum Lykischen der Trilingue vom Letoon bei Xanthos", *Orientalia* 52 (*Festschrift Annelies Kammenhuber*), 1983, p. 48-66 (p. 58).

⁸ Trevor R. Bryce, *The Lycians in Literary and Epigraphic Sources* (cité n. 2), p. 130-138.

⁹ F. Starke, *Untersuchung zur Stammbildung des keilschrift-luwischen Nomens* (cité n. 1), p. 363-364.

aχa]taza- (Melchert, 7; Neumann, 8; — cf. Houwink ten Cate, 63; Eichner, 58; Bryce 132.): TL 149 3.

Prêtre présidant au sacrifice d'un animal (*aχa-*); voir aussi P. Dardano, «In margine al sistema di Caland: su alcuni aggettivi primari in **-nt-* dell'anatolico», *Festschrift Košak. Tabularia Hethaeorum* (DBH 25), Wiesbaden, 2007, p. 227. — Peut-être basé sur le nom *aχāt(i)-*, si celui signifie «animal sacrificiel».

haχlaza- (Melchert, 22; Neumann, 89-90; — cf. Eichner, 58; Bryce, 137): TL 44 a 51.

Titre administratif porté par le représentant du roi perse. — Y a-t-il un rapport avec le thème verbal *χal-*, «contrôler, diriger»? G. Neumann envisage un lien avec le hitt. *saklai-*, «coutume, usage, rite, cérémonie».

**hrm̃maza-* (Melchert, 25; Neumann, 100-101): TL 29 8.

Base déduite du verbe dénominatif *hrm̃mazaxa*, 1^{re} sg. ind. prêt. de *hrm̃maza-* (Melchert); il s'agirait alors d'un nom d'agent dérivé de *hrm̃ma-*, «terrain, section».

ikuwaza- (Melchert, 28; Neumann, 151; — cf. Starke, 541-542): TL 35 13, 16.

Titre du prêtre chargé de pratiquer des onctions. — Repose sur **ikuw-/ikkun-*, cf. louvite cun. *ikkuna-*, «oindre», *ikkuwar*, «onction» (H. Craig Melchert, *Cuneiform Luvian Lexicon*, p. 86-87). Cf. aussi O. Carruba, *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici* 22, 1980, 282.

kumaza- (Melchert, 33; Neumann, 175-176; — cf. Houwink ten Cate, 63; Laroche, 98; Eichner, 58; Bryce, 131-132; Starke, 363) = ἱερεύς, ἱερεῖα, «prêtre, prêtresse»: TL 26 10, 11; 49; 65 22; 111 1; N 320 9, 36; N 322 2.

Nom attesté également dans les verbes dénominatifs *kumaza-*, «exercer la prêtrise», *kumez(e)i-*, «sacrifier» (θύειν) et dans le dérivé *kumezi(je)-*, «autel, espace sacré» (βῶμος). — La base est **kuma-*, «sacré», qu'on retrouve encore dans *kumali-*, «sacré» et *kumehi-*, «animal sacrificiel, victime» (ἱερεῖον); cf. I. Hajnal, *Der lykische Vokalismus* (cité n. 2), p. 87. — Cf. louvite cun. *kum(m)a-*, «pur, sacré» (i.-e. **kw̃mo-*), cun. *kummaya-*, «pur, sacralisé», hiér. *ku-ma-za-*, «prêtre» (voir *infra*).

lataza- (Melchert, 35; Neumann, 183): N 309 c 9; TL 44 d 18.

Pourrait signifier «qui fait partie de la classe des morts» (base **lata-*, «la mort» ou **lāta-* / *lata-*, «mort»). — Cf. louvite *ula-nt-/wala-nt-*, «mort».

mahinaza- (Melchert 36, Neumann 192; — cf. Houwink ten Cate, 63; Laroche, 99; Eichner, 58; Bryce, 132; Starke, 363): TL 133 1.

Titre religieux, signifiant peut-être «devin» (E. Laroche); la base serait **mahina-*, «inspiration divine», apparenté à *mahana-*, «divinité». — Cf. louvite *massana-/massani-*, «dieu», carien Μᾶιν-υπῑ, «grand mahina».

maraza- (Melchert, 37; Neumann, 195; — cf. Houwink ten Cate, 63; Laroche, 98-99; Eichner, 58; Bryce, 136; Starke, 363), «juge, arbitre»: TL 44 c 4 (pilier de Xanthos).

Appartient au groupe de *mara-* / *mere-*, «loi», *mar-*, «ordonner»; cf. le dérivé *marazi-* ou *marazije-*, «appartenant au juge», d'où peut-être «décret». — Cf. I. Hajnal, *Der lykische Vokalismus* (cité n. 2), p. 87.

mlatraza- (Melchert, 40; Neumann, 218; — cf. Houwink ten Cate, 63; Eichner, 58; Bryce, 137): TL 44 b 40.

Titre sacerdotal, formé sur une base telle que **m̥la-tra-*, «offrande»; cf. *mle-*, «offrande sacrificielle» (TL 29 6; 35 4; 65 16). — Apparenté au louvite cun. *malhassa-*, «rituel, sacrifice», louvite hiér. *malwa-*, «offrande rituelle», lydien *m̥l̥wēnda*, «offrandes», sidétique *malwada* = χαριστήριον.

mluhidaza- (Melchert 41, Neumann 221; — cf. Houwink ten Cate, 63; Laroche, 99; Eichner, 58; Bryce, 136-137): TL 84 1, 4.

Titre sacerdotal; le radical *mlu-* est à rapprocher sans doute du louvite hiér. *malwa-* (cf. *supra*).

tabahaza (Melchert, 60; Neumann, 336-337; — cf. Eichner, 58; Bryce, 137): TL 44 b 53.

Sorte d'astronome, astrologue? — Cf. louvite *tappas-* (n.) «ciel».

tewinaza- (Melchert, 64; Neumann, 354; — cf. Eichner, 58; Bryce, 137): N 306 1.

Titre religieux, peut-être «voyant, augure», formé sur **tewe-*, «œil». — Cf. louvite *tawali-* «œil», duquel nom est tiré le titre royal en louv. hiér. *ta₄-wali-ni-* (inscription de Yalburt, fin XIII^e s.). — Cf. aussi les anthroponymes *Tewinezēi*, Τευινᾶσος, et peut-être l'adjectif lydien *tauśas* «puissant».

wasaza- (Melchert, 78; Neumann 417; — cf. Eichner, 58; Bryce, 137): TL 38 4.

S'il faut rapprocher ce terme de la base louvite cun. *washa-* (cf. E. Laroche, «Comparaison du louvite et du lycien (suite)», *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 62, 1967, p. 46-66 [p. 62]), il désignerait une sorte de

prêtre. — Sur louv. *washa-*, «objet sacré» (*vel sim.*) et son dérivé *washazza-*, «sanctifié, saint», cf. M.-Cl. Trémouille, ^d*Hebat: une divinité syro-anatolienne* (*Eothen*, vol. 7), Florence, 1997, p. 87-88 et avant tout H. Craig Melchert, *Cuneiform Luvian Lexicon*, p. 263; cf. aussi du même, «Adjective Stems in *-iyo-* in Anatolian», *Historische Sprachforschung* 103, 1990, p. 198-207 (p. 202) et *Anatolian Historical Phonology*, Amsterdam - Atlanta, GA, 1994, p. 288; E. Rieken, «Neues zum Ursprung der anatolischen *i*-Mutation», *Historische Sprachforschung* 118, 2005, p. 48-74 (p. 68). — Toutefois, ne pourrait-on rattacher ce nom au hittite *westara-* «berger» (cf. *wesiya-*, «faire paître»), qui est aussi le titre d'un haut fonctionnaire? Ou faut-il songer à la racine **wes-*, «vêtir» (cf. latin *vestire*, *vestis*) voire à celle, homophone, qui signifie «acheter»?

χddaza- (Melchert, 83; Neumann 119; — cf. Laroche, 99; Eichner, 58; Bryce, 137; Starke, 363-364) = δούλος, «serviteur, esclave»: N 320 20.

Issu de **χudaza-* selon H. Eichner, *Orientalia* 52, 1983, 54-59 (cf. H. Craig Melchert, *Anatolian Historical Phonology*, 286), avec syncope (base **χuda-*, «hâte, vitesse», cf. *χuwa-*, «courir»). — Cf. louvite cun. *hūta-*, «hâte, rapidité» (i.-e. **h₂uh₁-to-*). — Ce nom de l'esclave se retrouve dans l'anthroponyme pisidien Γδασα (F. Starke, *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung* 100, 1987, p. 258-259, n. 58).

**χssaθrapaza-* (Melchert, 85; Neumann, 133-134; — cf. Laroche, 99; Eichner, 58), «satrape»: N 320 1.

Forme déduite du verbe dénominatif *χssaθrapazate*, 3^e sg. ind. prêt., «exercer la fonction de satrape», gr. σατραπεύω; présuppose un état plus ancien **χssaθrapa-*, emprunté à l'iranien **χšaθra-pa-* (cf. *χssadrapa*: TL 40 d, 1), et élargi secondairement par le suffixe *-za-* (E. Laroche et H. Craig Melchert). — Selon F. Starke, *Untersuchung zur Stammbildung des keilschrift-Luwischen Nomens*, p. 102, n. 261, l'élément *-za-* serait ici un suffixe verbal, qui a formé un thème dénominatif à partir de *χssadrapa-*.

χudiwaza- (Melchert, 109; Neumann, 137): TL 48 7.

Sorte de majordome? Selon G. Neumann, il s'agirait d'un nom tiré d'un verbe *χudiwa-*, à mettre en rapport avec hittite *huwantala-* (fonctionnaire de rang modeste). — Nom de personne *Xudiwazade* selon H. Craig Melchert, «New Luvo-Lycian Isoglosses», *Historische Sprachforschung* 102, 1989, p. 23-45 (p. 42-43).

zānaza- (Melchert, 88; Neumann, 431): TL 126 1.

Titre de fonctionnaire.

zzimaza- (Melchert, 89; Neumann, 442; — cf. Houwink ten Cate, 63; Eichner, 58; Bryce, 137): TL 54 2; 120 2.

Titre; cf. le théonyme hitt. *Zimazzalla-*, in B. van Gessel, *Onomasticon of the Hittite Pantheon*, Leiden, 1998, p. 584.

zχχaza- (Melchert, 89; Neumann, 434; — cf. Houwink ten Cate, 63; Eichner, 58; Bryce, 137), «combattant, guerrier»: TL 44 b 57; 44 c 6.

Ce mot, d'où est tiré un adjectif dérivé *zχχazi(je)-*, «appartenant au guerrier», est lié au verbe *zχχα-*, «combattre». — cf. louvite *zahhai-*, «combattre», *zahha-*, «combat».

A cette liste, il convient d'ajouter quelques substantifs issus du lycien B ou milyen:

qñza- (Melchert, 127; Neumann, 307), «juge», *vel sim.*: TL 34 d 35.

Nous y reconnaissons la racine *qñ-* «juger», cf. hitt.-louv. *hanna-* «juger».

χñtawaza- (Melchert, 136; Neumann 130; — cf. Houwink ten Cate, 63; Bryce, 134): TL 44 d 67.

Pourrait désigner un «chef», un «commandant»; mais le sens abstrait de «commandement», «autorité» convient mieux au contexte. — Se rattache en tout cas au groupe de *χñtawa-* «commander», *χñtawata-* «royauté», *χñtawati-* «chef, roi» (βασιλεύς). — Cf. aussi en louvite *hantawa-* «commander».

1.2. Anthroponymes

Apuwaza- (Melchert, 91; Neumann, 16-17): TL 28 5.

Epñtibaza- (Melchert, 93; Neumann, 63): TL 133 1.

S'analyse en **epñ-* (préfixe, cf. louvite *appan-*) + *tib-aza* ou **tiba-za-*; cf. une composition identique dans l'anthroponyme *Epñ-χuxa*, «grand-père».

Hanadaza- (Melchert, 95; Neumann, 90; — cf. Eichner, 58): TL 53 2.

Neumann envisage un rapport avec hitt. *sena-*, «image (des dieux)».

Izraza- (Melchert, 96; Neumann, 158; — cf. Eichner, 58): TL 24; 26 6, 20, 22.

Nom propre ou titre? Il pourrait s'agir d'un dérivé en *-za-* de *izre-*, «main» (cf. louvite *issara-* / *isra-* «main»).

Maxzza- (Melchert, 98; Neumann, 192): TL 57 3, 7.

Muraza- (Melchert, 99; Neumann, 227): TL 2 2; 54 2; 72; 84 1.

Cf. gr. [M]ορωζας.

Pumaza- (Melchert, 102; Neumann, 291; — cf. Eichner, 58): TL 120 1.

À rapprocher éventuellement de *puwe-*, «écrire», moyennant l'alternance fréquente des consonnes *w / m*: il s'agirait d'un ancien appellatif de «l'écrivain».

Sbikaza- (Melchert, 103; Neumann, 310-311): TL 10; 70 2; 106 1.

Cf. gr. Σπιγασα.

Sppñtaza- (Melchert, 104; Neumann, 330-331): TL 175 (monnaies).

Nom propre ou titre? En faisant le rapprochement avec le hittite *sipand/t-*, le terme est à interpréter comme «prêtre sacrificateur ou libateur» (Cf. H. Craig Melchert, *Anatolian Historical Phonology*, Amsterdam - Atlanta, GA, 1994, p. 304: «*libation priest (or simil., attested as name)». — Étymologie iranienne chez R. Schmitt, «Lykisch *sppñtaza* = iranisch **spādāza-*», *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung* 85, 1971, p. 44-46.

2. Interprétation linguistique

Dans les exemples les mieux assurés du point de vue philologique et sémantique¹⁰, les dérivés agentifs lyciens en *-(a)za-* présupposent une base nominale (substantif ou adjectif substantivé), désignant le domaine de l'activité professionnelle ou l'objet qui en est le support caractéristique, selon la formule: «exercer une fonction en rapport avec X» ou «s'occuper de X», avec X désignant le substantif de base.

La formation des noms en *-(a)za-* peut à ce titre être rapprochée des dérivés dénominaux grecs du type *ἱερεύς*, «prêtre» (de *ἱερόν*, «le sacré»), *ἵππευς*, «cavalier» (de *ἵππος*, «cheval») ou du type *πολίτης*, «citoyen» (de *πόλις*, «cité»). On a dès lors: *kuma-*, «le sacré» (neutre sg.) → *kumaza-* «ἱερεύς, ἱερεῖα», «prêtre, prêtresse» (TL 26 10, 11; 49; 65 22; 111 1; N 320 9, 36; N 322 2), proprement: «qui s'occupe du

¹⁰ Il est difficile de se prononcer sur la plupart des anthroponymes ainsi que sur des appellatifs comme: *qñza-*, «juge» (?) (TL 34 d 35); *haxlaza-*, titre administratif porté par le représentant du roi perse (TL 44 a 51); *asaxlaza-* «ἐπιμελητής» (N 320, 5); *mluhidaza-*, titre sacerdotal (TL 84 1, 4); *zānaza-* (TL 126 1); *zzimaza-* (TL 54 2; 120 2); *χudiwaza-* (TL 48 7); *χñtawaza-*, «chef, commandant» () (TL 44 d 67).

¹¹ Cf. Trevor R. Bryce, *The Lycians in Literary and Epigraphic Sources* (cité n. 2), p. 131-132: «one who makes sacrifice»; F. Starke, *Untersuchung zur Stammbildung des keilschrift-*

sacré»¹¹; *mara-* / *mere-*, «loi» → *maraza-*, «juge, arbitre» (TL 44 c 4), proprement: «qui exerce la loi»¹²; *aχāt(i)-*, «animal sacrificiel» (?) → *aχātaza-*, prêtre présidant au sacrifice d'un animal (TL 149 3); *hrm̄ma-*, «terrain, section» → **hrm̄maza-*, nom de fonctionnaire de sens peu clair (TL 29 8).

Pour quelques noms en *-aza-*, la base supposée manque en lycien même, mais elle est attestée en louvite: **zχχa-*, «combat» (cf. louv. cun. *zahha-*, «combat») → *zχχaza-* «combattant, guerrier» (TL 44 b 57; 44 c 6); **χuda-*, «hâte, vitesse» (cf. louv. cun. *hūta-*, «hâte, rapidité») → **χudaza-* > *χddaza-* «δοῦλος», «serviteur, esclave» (N 320 20), proprement: «qui travaille dans l'urgence»¹³; **tabah-*, «ciel» (?) (cf. louv. *tappas-*, «ciel») → *tabahaza*, sorte d'astronome, astrologue (?) (TL 44 b 53); **wasa-*, «objet sacré» (?) (cf. louv. cun. *washa-*, «objet sacré») → *wasaza-*, désignation possible d'un prêtre (TL 38 4).

Pour les autres dérivés, si la base nominale n'est pas directement attestée, elle se laisse néanmoins reconstruire avec une grande vraisemblance: **mahina-*, «inspiration divine» → *mahinaza-*, «devin (?)» (TL 133 1), proprement: «qui prononce la parole inspirée»¹⁴; **mla-tra-*, «offrande» → *mlatraza-*, titre sacerdotal (TL 44 b 40); **ikkuw-* «onction» → *ikuwaza-*, titre du prêtre chargé de pratiquer des onctions (TL 35 13, 16); **tewin-*, «vue» → *tewinaza-*, titre religieux, peut-être «voyant, augure» (N 306 1); **sppn̄ta-*, «libation» → *sppn̄taza-*, titre du prêtre libateur, devenu nom propre (TL 175); **puma-*, «écriture», «document» → *Pumaza-*, nom propre issu d'un appellatif «écrivain» (TL 120 1); **lata-*, «la mort» (ou *lāta-* / *lata-*, «le mort») → *lataza-*, «qui fait partie des morts (?)» (N 309 c 9; TL 44 d 18).

Dans ces conditions, rien ne recommande de postuler une origine déverbale, même là où celle-ci serait formellement possible, par ex. pour *zχχaza-* «combattant, guerrier» (TL 44 b 57; 44 c 6) en face de *zχχa-*, «combattre» ou encore *maraza-*, «juge, arbitre» (TL 44 c 4) en face de *mar-*, «ordonner».

luwischen Nomens (cité n. 1), p. 363: «der dem Heiligen... dient» bzw. «der das Heilige verrichtet».

¹² Cf. F. Starke, *Untersuchung zur Stammbildung des keilschrift-luwischen Nomens* (cité n. 1), p. 363: «der dem Gesetz... dient» bzw. «der das Gesetz ausübt».

¹³ Cf. F. Starke, *Untersuchung zur Stammbildung des keilschrift-luwischen Nomens* (cité n. 1), p. 363 (d'après H. Eichner): «der der Eile/Schnelligkeit dient».

¹⁴ Cf. F. Starke, *Untersuchung zur Stammbildung des keilschrift-luwischen Nomens* (cité n. 1), p. 363: «der die göttliche Eingebung kundtut».

Notons aussi que quelques noms professionnels en *-(a)za-* ont donné lieu tels quels, c'est-à-dire sans ajout de suffixe, à un verbe dénominatif: **hrm̃maza-*, de sens incertain ← **hrm̃maza-* (TL 29 8); *kumaza-*, «exercer la prêtrise» ← *kumaza-*, «prêtre» (TL 26 10, 11; 49; 65 22; 111 1; N 320 9, 36; N 322 2); *χssaθrapaza-*, «exercer la fonction de satrape» ← *χssaθrapaza-*, «satrape» (N 320 1).

Un cas spécial est d'ailleurs constitué par **χssaθrapaza-*, «satrape» (N 320 1), où le suffixe *-(a)za-* est venu s'ajouter à une base *χssadrapa-*, qui indique déjà par elle-même la fonction; cette espèce de surcaractérisation démontre ainsi la grande productivité du suffixe¹⁵.

Il est tentant d'admettre que les noms de profession en *-(a)za-* représentent, à l'image des dérivés latins en *-ārius*, d'anciens adjectifs substantivés, et plus particulièrement des adjectifs de relation (cf. par ex. *ferrārius*, «qui concerne le fer» / «forgeron» ← *ferrum*; *lapidārius*, «qui a rapport à la pierre, de pierre» / «tailleur de pierres» ← *lapis*; *argentārius*, «qui se rapporte à l'argent» / «banquier» ← *argentum*; *oculārius*, «qui concerne les yeux» / «oculiste» ← *oculus*; *sacrārius*, «gardien du temple, sacristain» ← *sacrum*; *agrārius*, «relatif aux champs» / (au plur.) «partisan du partage des terres» ← *ager*, etc.)¹⁶ Comme il ressort de ces exemples, les adjectifs de relation sont toujours formés sur une base nominale (substantif ou adjectif substantivé), suivant la formule: «qui se rapporte à X» ou «qui est en relation avec X», avec X désignant le substantif de base.

De fait, dans les langues anatoliennes, les désignations de fonctions ou de professions reposent fréquemment sur d'anciens adjectifs de relation. Ainsi par ex., le louvite hiéroglyphique présente des exemples comme *zala-*, «char, voiture» → *zalaḷasa(i)-*, «*qui se rapporte à la voiture» / «conducteur de char»¹⁷ et **wasina-*, «corps» (cf. cun. *wassina-*) → *wasinaḷsa(i)-*, «*relatif au corps» / «garde du corps»¹⁸. De même, on trouve en louvite cunéiforme *malhassa-*, «rituel, sacrifice» → *malhassalli-*, «qui concerne le rituel magique» / «magicien»¹⁹ et *ir(h)wit-*, «corbeille» →

¹⁵ Cf. E. Laroche, "L'inscription lycienne" (cité n. 6), p. 99.

¹⁶ Dans tous ces cas, la substantivation s'est faite par l'ellipse d'un nom régent, comme *faber*, «artisan», *servus*, «esclave», etc.

¹⁷ Cf. F. Starke, *Untersuchung zur Stammbildung des keilschrift-luwischen Nomens* (cité n. 1), p. 339.

¹⁸ Cf. F. Starke, *Untersuchung zur Stammbildung des keilschrift-luwischen Nomens* (cité n. 1), p. 39, n. 51; p. 339.

¹⁹ Cf. F. Starke, *Untersuchung zur Stammbildung des keilschrift-luwischen Nomens* (cité n. 1), p. 172.

irhwitalli-, «qui se rapporte à la corbeille» / «homme chargé de porter la corbeille»²⁰. En hittite, les nombreux agentifs en *-al(l)a-*, tirés de substantif, selon le type *zuppari-*, «torche» → *zuppariyala-*, «porteur de torche», *arkami-* (instrument de musique) → *arkamiyala-* (joueur de cet instrument), etc.²¹, doivent également reposer sur des adjectifs de relation (ainsi par ex. *tarnatt-*, «part» → *tarnattalla-*, «*zum Anteil gehörig» / «Teilhaber»²²).

Eu égard à ce qui précède, rien ne s'oppose à ce que la forme suffixale *-(a)za-* du lycien soit ramenée à un morphème original **-tyo-*, servant à dériver précisément des adjectifs de relation²³. Comme l'a bien montré I. Hajnal, la forme originale du suffixe en lycien **-d^zo-* a été élargie par un morphème **-ā-* à valeur individualisante ou personnifiante, d'où finalement **-d^zā-* (et **-ā-d^zā-*, avec umlaut de *a* sur la voyelle présuffixale). D'autres étymologies, comme par ex. un antécédent **-sk'o-*, se heurtent à des obstacles phonétiques, étant donné que le résultat lycien de **-sk'o-* est régulièrement **-sa-*, se confondant ainsi avec le traitement de **-k'o-* (alors qu'en louvite, on a *-za-* dans les deux cas)²⁴.

3. Antécédents louvites

Le morphème de dérivation **-tyo-* apparaît également en louvite pour former des adjectifs de relation: on a ainsi, en face du mot cun. *washa-*, «objet sacré» (*vel sim.*), déjà mentionné, l'adjectif *washazza-*, qui a le sens

²⁰ Cf. F. Starke, *Untersuchung zur Stammbildung des keilschrift-luwischen Nomens* (cité n. 1), p. 199; cf. encore p. 335 pour la dérivation *zappal-* (sens inconnu) à *zappallalli-*, «das *zappal-* betreffend» / ^{LÜ}*zappallalli-*, «derjenige, welcher mit dem *zappal-* zu tun hat» (dénomination d'un fonctionnaire).

²¹ Cf. H. Eichner, "Etymologische Beiträge" (cité n. 7), *Orientalia* 52, 1983, p. 58; F. Starke, *Untersuchung zur Stammbildung des keilschrift-luwischen Nomens* (cité n. 1), p. 319, n. 1114.

²² Cf. E. Rieken, *Untersuchungen zur nominalen Stammbildung des Hethitischen* (StBoT 44), Wiesbaden, 1999, p. 444.

²³ Plutôt qu'un morphème d'adjectif possessif, comme on pourrait être tenté de l'admettre en songeant par ex. à l'exemple tokharien B *kokaletstse*, «conducteur de char» (proprement: «qui possède un char»), dérivé possessif de *kokale*, «char» (*-tstse* < **-tyo-*).

²⁴ Cf. H. Craig Melchert, "New Luvo-Lycian Isoglosses", *Historische Sprachforschung* 102, 1989, p. 23-45 (p. 24-31); cf. aussi H. Craig Melchert, *Anatolian Historical Phonetics* (Leiden Studies in Indo-European, 3), Amsterdam-Atlanta, GA, 1994, p. 234, 252, 288 et *passim*. — Ainsi se trouve exclu tout rapport envisageable avec l'arménien *-ac'i* (**-sk'o-* refait en **-sk'io-*: B.A. Olsen, *The Noun in Biblical Armenian* [Trends in Linguistics. Studies and Monographs 119], Berlin-New York, 1999, p. 344-348) et le tokharien A *-a-ši*, B *-e-šše* (**-sk'yo-*).

de «sanctifié, saint» (proprement: «qui se rapporte à ce qui est sacré»)²⁵. Or, il se trouve que le passage de l'adjectif de relation au substantif «professionnel», postulé pour le lycien, se retrouve dans le cas du louvite hiéroglyphique *ku-ma-za-*, «prêtre», qui est dérivé de **kuma-* (cun. *kumma-*), «ce qui est pur, sacré»²⁶, exactement comme le lycien *kumaza-*, «prêtre» repose sur *kuma-*, «le sacré».

Il vaut donc la peine de chercher, dans le corpus louvite, d'autres témoins du suffixe agentif *-(a)za-*. Rappelons tout d'abord que la langue louvite est attestée du XVI^e s. jusqu'aux environs de 690 av. J.-C. Sœur du hittite, elle est utilisée dans le sud et l'ouest anatolien (Arzawa, Kizzuwatna occidentale, Cappadoce méridionale), Syrie du nord-ouest, voire dans la capitale Hattusa à la fin du XIII^e s. Au second millénaire, le louvite est attesté en écriture cunéiforme sur les tablettes d'argile, mais en écriture louvite hiéroglyphique sur les autres supports; au premier millénaire, les seuls témoins étant des inscriptions sur pierre, plomb, le louvite ne s'y trouve noté qu'à l'aide de l'écriture hiéroglyphique. — Parmi les termes en *-za-*, on peut relever les suivants:

3.1. Appellatifs et théonymes

Immanir(z)za- (cun.): divinité agissant sur une des manifestations positives de la nature.

Cf. E. LAROCHE, «Les dieux du paysan hittite», in *Mélanges P. Naster* (Homo Religiosus, 10), Louvain-la-Neuve, 1984, p. 131 et 133 n.19.

mars-aza- (cun.): «tricheur, violeur, profanateur».

Cf. la racine verbale *mars-* «tricher, violer, profaner»; glosé en KUB L 69, 5. — S'il appartient au type étudié ici, il faut admettre plutôt une base nominale **marsa-*, «tricherie, fraude».

nimuwaza- (hiér.): «enfant», variantes *niwaza-* et *niza-* (réductions haplogiques).

La base est à décomposer en *ni* (négation) + *muwa-* «force», d'où l'interprétation: «(l'être) ne faisant pas profession/preuve de force/puissance».

²⁵ Cf. H. Craig Melchert, *Cuneiform Luvian Lexicon* (cité n. 1), p. 263-264; E. Rieken, «Neues zum Ursprung der anatolischen *i*-Mutation», *Historische Sprachforschung* 118, 2005, p. 48-74 (p. 68).

²⁶ Cf. H. Craig Melchert, *Cuneiform Luvian Lexicon* (cité n. 1), p. 108; E. Rieken, «Neues zum Ursprung...» (cité n. 25), *Historische Sprachforschung* 118, 2005, p. 68.

Tarhuza- (cun. et hiér.): «le victorieux», théonyme appliqué au dieu de l'orage.

Comporte-t-il le suffixe professionnel *-(a)za-*? En louvite hiéroglyphique du I^{er} millénaire, l'on rencontre souvent les graphies DEUS.TONITRUS-*za-s* (nom.), DEUS.TONITRUS-*za-n* (acc.), DEUS.TONITRUS-*zi* (dat.), à lire respectivement *Tarhuzas*, *Tarhuzan*, *Tarhuzi*. D'autre part, nous trouvons aussi les graphies valables pour les second et premier millénaires DEUS.TONITRUS-*hu-ti* (dat.), DEUS.TONITRUS-*hu-ta-ti* (abl.), et encore DEUS.TONITRUS-*hu-s* (nom.), DEUS.TONITRUS-*hu-n* (acc.), à lire *Tarhunti*, *Tarhuntati*, *Tarhus*, *Tarhun*, formes retrouvées également dans les documents cunéiformes. — Dès lors, en comparant aussi les données du hittite, il semble que la formation la plus ancienne soit la thématisation adjectivo-participiale en *-u-* (= *o*) du thème verbal *tarh-*, «être fort, pouvoir», ce qui aboutit au théonyme *Tarhu-* «puissant». Ce thème est lui-même élargi soit en *-nt-* (d'où *Tarhu-nt*), soit en *-za-* (d'où *Tarhuza-*), prenant le sens de «qui fait preuve de puissance». Notons qu'en hittite/nésite, nous trouvons aussi l'élargissement du thème *Tarhu-*, en l'occurrence par le suffixe *-na-*: *Tarhunas* (nom.), *Tarhuni* (dat.). Le gréco-asianique cilicien Τροκοῦα-ς provient sans doute de **Tarhu-na-za-*, cf. P.H.J. Houwink ten Cate, *The Luwian Population Groups of Lycia and Cilicia Aspera during the Hellenistic Period*, Leiden, 1961, p. 127.

tarza-, sens inconnu et attesté une fois au nom. sg. en KBo XXIX 31 IV 6.

Qualifie: «oiseau».

uraza- (cun. et hiér.): «chef, commandant» (cf. VBoT 60 I 2, inscriptions d'Ivriz et de Porsuk).

Formé sur *ura-* «grand».

waralaza- (hiér.).

Désigne un haut fonctionnaire de Cappadoce méridionale.

BAL-*za-*? (cun.)²⁷

Est-ce la désignation d'un prêtre libateur ou sacrificateur (cf. KBo VIII 130 II 9 et l'étude de H.G. Güterbock, *Revue Hittite et Asianique* 60, 1957, p. 4)?

Le terme ^D*Gulza-* (cun.), désignant la divinité du destin²⁸, n'appartient pas ici, vu que la forme primitive est **gultsa-* < **gulsa-* (avec insertion de *t* dans le groupe *ls*)²⁹: il s'agira d'un nom d'agent déverbatif en *-a-*, du

²⁷ Une translittération *pal-za-* est peu vraisemblable car ne débouchant sur aucun sens satisfaisant, à la différence de BAL-*za-*.

²⁸ Cf. ^D*Gulza* (KUB V 18 Ro 8), ^D*Gulzan* (acc.) (KBo VII 36 I 11, KBo XXIX 17 III 4).

²⁹ Cf. H. Craig Melchert, *Anatolian Historical Phonology* (cité n. 24), p. 272.

verbe *gulz-*, «écrire», c'est-à-dire la «divinité écrivain»³⁰ ou, à la rigueur, d'un *nomen rei actae*, signifiait «that which is drawn»³¹.

3.2. *Anthroponymes*

Comme anthroponyme louvite on retiendra sans doute *Muwaza-* (hiér.), «celui qui fait preuve de force».

D'après les empreintes de sceaux provenant du Nişantepe (Hattusa) et datables pour la plupart du XIII^e s. av. J.-C.³², il serait possible de prendre en considération les anthroponymes suivants:

*Arnili*z[a- (n^{os} 71 à 74):

Haut dignitaire, fils de roi, grand scribe, seigneur du pays, «le sourcier»; un anthroponyme probable *Arnali* est déjà signalé par E. Laroche, *Les noms des Hittites*, Paris, 1966, n^o 144; s'agit-il du même personnage?

Piya-z[a (n^o 321), «le donateur».

AVIS₃-na-z[a (n^o 595).

Certes, la base inférieure du signe ZA manquant sur les trois empreintes, une lecture ZI est aussi possible; néanmoins, un sens nettement plus satisfaisant est obtenu par une lecture ZA.

Au total, bien que cet échantillonnage soit relativement maigre, on a l'impression que l'utilisation du suffixe *-za-* en louvite se renforce au début du premier millénaire.

Conclusions

En l'état actuel de nos investigations, il est possible de formuler quelques observations plus générales. Le suffixe *-(a)za-* appartient bel et bien à la langue louvite, où il se trouve attesté déjà dans les plus anciens textes rédigés en cette langue; par contre, on n'en trouve guère de trace dans la langue hittite/nésite. Au vu de la documentation, on a l'impres-

³⁰ Cf. par ex. F. Starke, *Untersuchung zur Stammbildung des keilschrift-luwischen Nomens* (cité n. 1), p. 462-463 (doutes chez J. Puhvel, *Hittite Etymological Dictionary*, vol. 4, Berlin-New York, 1997, p. 242-243).

³¹ H. Craig Melchert, *Cuneiform Luvian Lexicon* (cité n. 1), p. 107.

³² Cf. la publication magistrale par S. Herbordt, *Die Prinzen- und Beamtensiegel des hethitischen Grossreichszeit auf Tonbulln aus dem Nisantepe-Archiv in Hattusa* [Bogazköy-Hattusa XIX], Mainz, 2005.

sion que l'emploi de ce suffixe s'élargit avec le temps, de telle sorte que dans la langue fille du louvite la mieux documentée, à savoir le lycien, héritier du louvite du sud-ouest, le suffixe *-(a)za-* se taille une fréquence appréciable, y compris au niveau de l'anthroponymie. Des traces infimes de ce suffixe peuvent aussi être trouvées dans d'autres langues issues de la famille louvite, comme le pisidien, mais il convient d'attendre que la documentation de telle ou telle langue indigène s'enrichisse; notons au passage que le suffixe *-za-* se présente peut-être comme un *-s* en carien: ainsi, *kdow-s* < **kndow-s* renvoie probablement au lycien *χñta-waza*³³. Les noms propres gréco-asianiques en conservent également le souvenir.

³³ Cf. I.J. Adiego, *The Carian Language* (HdO, Section One, vol. 86), Leiden-Boston, 2007, p. 372-373.